

JEAN-JACQUES ROUSSEAU CHEZ LES YUGOSLAVES AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

UDC 821.133.1.09 Rousseau J.J.

Nermin Vučelj

Université de Niš, Faculté de philosophie, Département de langue et littérature françaises,
Niš, Serbie

ORCID iD: Nermin Vučelj

<https://orcid.org/0000-0003-2478-4404>

Résumé. Cet article se propose d'analyser la réception universitaire, critique et éditoriale de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau chez les Yougoslaves aux XIX^e et XX^e siècles. Comme le rassemblement des Slaves du Sud occupant le sud-ouest des Balkans fut d'abord un projet philologique et culturel, se précisant tout au long du XIX^e siècle, connu sous le nom de « Mouvement illyrien », et que le terme « yougoslave » fut entré dans l'usage au XIX^e siècle, bien avant la formation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (1918), rebaptisé Royaume de Yougoslavie (1929), pour cette raison le présent article englobe les deux siècles de la réception yougoslave de Rousseau : de la première traduction datant de 1812 et le premier essai critique qui avait paru en 1884, jusqu'au bicentenaire de la mort de l'auteur français, célébré dans le numéro spécial de la revue *la Pensée politique* (Zagreb, 1979) et l'ouvrage monographique sur Rousseau chez les Serbes (Belgrade, 1990). La présente recherche offre ainsi un aperçu des traductions yougoslaves des œuvres de Rousseau et l'analyse des textes critiques, des ouvrages et des articles universitaires relatifs à la pensée de ce penseur controversé des Lumières françaises.

Mots-clés : Rousseau, réception yougoslave, traductions serbo-croates, études rousseauistes

1. INTRODUCTION

En 1812, pour le centenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, paraît, pour la première fois, la traduction d'un ouvrage du philosophe franco-suisse chez les Slaves du Sud. Cette année représente symboliquement le début de la réception de Rousseau chez les peuples yougoslaves. En 1992, où l'on compte 280 ans de la naissance du philosophe franco-suisse, paraît à Belgrade, dans les *Études philosophiques*, l'essai « Rousseau en tant que penseur de la société totalitaire ». Comme cette année a marqué la fin officielle

Submitted February 2, 2024; Accepted September 18, 2024

Corresponding author: Nermin Vučelj

University of Niš, Faculty of Philosophy, Ćirila i Metodija 2, 18101 Niš, Serbia

E-mail: nerminvucelj@gmail.com

de la République socialiste fédérative de Yougoslavie,¹ nous prenons cette date pour la fin de la période couvrant la réception de Rousseau chez les Slaves du Sud. De la sorte, la chronologie de la réception de Rousseau chez les Yougoslaves, ce que le présent article tente d'instaurer, s'étale de 1812 jusqu'en 1992, ce qui fait la période de 180 ans. Nous appelons cette période – *yougoslave*, car ce terme était bien courant au XIX^e siècle, lié au Mouvement illyrien, en tant que communauté philologique et culturelle des Slaves du Sud, à savoir une « République (yougoslave) des Lettres ». Le présent article offre un aperçu de la réception de Jean-Jacques Rousseau chez les Yougoslaves à travers trois périodes : la période illyrienne (le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle), la période de la Première Yougoslavie (1918–1941) et celle de la Deuxième Yougoslavie (1943–1992).²

2. LA PÉRIODE ILLYRIENNE DE LA RÉCEPTION DE ROUSSEAU

Rousseau apparaît pour la première fois chez les Slaves du Sud, à savoir chez les peuples yougoslaves, en 1812, lorsque Stefan Živković traduit le traité *Du contrat social*. Mais, les premières mentions du nom de Jean-Jacques Rousseau remontent au dernier quart du XVIII^e siècle. En 1786, dans sa thèse de doctorat *De causa et fine civitatis*, Sava Tekelija se réfère aux idées politiques de Rousseau exprimées dans ses écrits *Du contrat social* et le *Traité sur l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les hommes*. En 1794, le journal *Les Nouvelles slavo-serbes (Slaveno-serbskija vjedomosti)*, sous la direction de Stefan Novaković, apprend à ses lecteurs sur la découverte du manuscrit autographe du roman épistolaire *Julie ou La Nouvelle Héloïse*. Au début du XIX^e siècle, Dositej Obradović est le premier qui se réfère au penseur franco-suisse. Dans son *Éthique* (1803), Dositej fait des commentaires sur la pédagogie rousseauiste. Après Dositej, Jefčimije Ivanović, dans son *Nouveau Plutarque* (1809), fait des parallèles entre Voltaire et Rousseau. En bref, l'auteur reconnaît à Rousseau « un bon style et la parole émotionnelle », alors qu'il attribue à Voltaire « le bon sens et l'imagination » (Ivanović 1809, 332). En 1817, Vuk Stefanović Karadžić analyse la théorie de la pédagogie de Milovan Vidaković dans son roman *Ljubomir à Élysée, histoire morale (Ljubomir u Elisiumu, moralna povest)*, 1814). Le réformateur de la langue serbe écrit de l'influence que les idées pédagogiques de Rousseau ont exercé sur Vidaković (Karadžić 1817, 453).

Ce fut la période dans laquelle la Croatie et la Voïvodine faisaient partie de la Monarchie austro-hongroise où, au tournant du XIX^e siècle, les œuvres des philosophes des Lumières françaises étaient mal vues, ainsi que tous les écrits favorables à la Révolution française : à Novi Sad furent interdits des livres dits révolutionnaires (Glasnik 1933, 131), à Karlovci furent interdits les ouvrages de Voltaire, de Rousseau et des autres philosophes dont les idées étaient susceptibles de nuire à la religion, aux bonnes mœurs et à l'État (Kostić 1960, 62).

Pour ses activités politiques, le prêtre catholique Ignjat Martinović, en tant que dirigeant des jacobins hongrois en 1794, fut condamné à mort, avec ces quatre complices.

¹ La dissolution de la fédération yougoslave commence par la proclamation de l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie, en juin 1991. Suivent l'indépendance proclamée par La Macédoine en septembre 1991, et celle de la Bosnie-Herzégovine en avril 1992.

² Comme la Troisième Yougoslavie fut réduite à la Serbie et au Monténégro, sous le nom de République fédérale de Yougoslavie (1992–2003), ensuite rebaptisée Communauté d'États Serbie-et-Monténégro (2003–2006), elle ne fait pas objet du présent article.

De cinq jacobins hongrois exécutés, quatre furent Yougoslaves. Dans son ouvrage *La conspiration jacobine d'Ignjat Martinović* (Zagreb, 1960), Vaso Bogdanov note (Bogdanov 1960) qu'Ignjat Martinović et ses collaborateurs accentuaient leurs origines illyriennes et leur appartenance à la langue illyrienne, à savoir ils accentuaient leur identité yougoslave. Le mouvement jacobin hongrois, dirigé par l'abbé Ignjat Martinović, qui se nourrissait d'idées politiques de Rousseau, eut des clubs de partisans en Croatie et en Voïvodine. Dans son ouvrage *Le catéchisme des hommes et des citoyens* Ignjat Martinović s'appuya largement sur *Du contrat social* de Rousseau.

Sur la réception de Rousseau au XIX^e siècle se refléta le point de vue idéologique de la critique philosophico-littéraire. Les magazines progressistes et libéraux appréciaient la pensée politique du Citoyen de Genève, alors que les journaux cléricaux contestaient la pensée et l'œuvre impie du philosophe franco-suisse. Ainsi, dans le *Journal serbe* (*Novina srbska*, Pesth, 1838), Božidar Petranović cantonna-t-il Rousseau au rang des philosophes impies qui étaient « disciples égarés de la nouvelle philosophie, guidés par un matérialisme aveugle » (Petranović 1838). Dans l'article « Les sophistes français au XVIII^e siècle », publié dans la revue *Le miroir serbe* (*Ogledalo srbsko*, Novi Sad, 1864), ce même Petranović dénonça la doctrine dangereuse de Rousseau, de Diderot et de Voltaire dont les ouvrages menaçaient le fondement de la société et de la religion (Petranović 1864, 243). En revanche, dans son article intitulé « Le serviteur immortel » (« Besmrtnij služitelj »), Dimitrije Matic (Matic 1841) considérait Rousseau comme *un grand génie*.

En 1862, dans l'article « Le Théâtre » du magazine *Javor*, l'auteur, signé par les initiales J. Il. N. O., qui analyse les arguments de Rousseau contre l'art dramatique dans la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, réfute la thèse rousseauiste en soutenant la conclusion que, du temps d'Euripide à nos jours, le théâtre n'a exercé aucune mauvaise influence, mais bien au contraire : « c'est un divertissement le plus éducatif pour le peuple » (N. O. 1862, 71). Le magazine littéraire *Danica* (Novi Sad, 1865) publie un texte biographique sur Rousseau, basé sur les *Confessions* de l'auteur franco-suisse. L'article est publié en deux parties (Popović 1865a, 138–143 ; Popović 1865b, 162–168).

Dans son étude *La Théorie de la poésie* (1868), Đorđe Maletić présente Voltaire et Rousseau en tant que « combattants pour la liberté en France », en soulignant que ces deux génies avaient influencé leur siècle et contribué à l'humanité à tel point que l'on nomma Voltaire « la tête » et Rousseau « le cœur » du XVIII^e siècle, car Voltaire, guidé par la raison, fouettait par sa plume toutes les injustices d'un ton satirique, et Rousseau, guidé par la flamme de son cœur, semait à tout vent l'amour de l'humanité. D'où il ensuit que « Voltaire est réaliste, en décrivant les hommes et le monde tels qu'ils sont, alors que Rousseau est idéaliste, en décrivant les hommes et le monde tels qu'ils devraient être » (Maletić 1868, 249).

Dans le magazine littéraire *Javor* (Novi Sad, 1890), Dušan Janković conclut que Rousseau fait « un chapitre particulier du grand livre de l'histoire » dont les idées audaces ont préparé la Révolution française : « Sans Rousseau il n'aurait été ni Mirabeau, ni les girondins, ni Danton, ni Robespierre ; le pauvre Jean-Jacques Rousseau fit pour eux tous la source de leurs idées, l'arsenal des armes spirituelles de leur combat. » (Janković 1890a, 335). Dans son article « Histoire de la philosophie de Descartes à nos jours » (« Istorija filozofije od Dekarta do danas »), Dušan Janković (1890b, 459) place Rousseau parmi les philosophes du matérialisme sensualiste, avec Voltaire, Diderot et Condillac.

La première grande étude sur Rousseau, qui parut chez les Yougoslaves, fut *La pédagogie de Rousseau* (*Rusovljeva pedagogika*, 1895), originellement une thèse de doctorat que Vojislav Bakić avait soutenu en langue allemande (sous le titre *Die Hauptpunkte der Rousseau*), à l'Université de Leipzig en 1874, et que son fils Dobrivoje Bakić traduisit alors en serbo-croate, pour l'édition de la revue *Učitelj* (*Le Précepteur*). Tout en respectant la contribution de Rousseau à l'évolution de la pédagogie moderne, Bakić souligne (Bakić 1892) que *l'Émile ou de l'Éducation* est plutôt une théorie expérimentée qu'un système scientifique, et que la pédagogie rousseauiste, étant trop individualiste, néglige la socialisation de l'enfant.

En ce qui concerne la traduction de *l'Émile* chez les Yougoslaves, l'étudiant belgradois Maksim Zdravković fit la première traduction, en 1864, mais comme elle restait manuscrite, la première édition en serbo-croate fut celle du Conseil littéraire pédagogique des Croates (*Hrvatski pedagoški književni zbor*), en 1888, traduit par Ivan Širola (*Emil ili ob uzgoju*).³ Le rédacteur en chef du magazine de loisirs et littérature *Kolo* accentue qu'il s'agit d'un bon livre qui se recommande déjà par le nom de son auteur (*Živaljević* 1889, 114). Que l'on peut parler d'une influence considérable des idées pédagogiques de Rousseau chez les Yougoslaves à la fin du XIX^e siècle prouvent ces mots de Sima Milojević (Milojević 1891, 328) : « Aujourd'hui, le nom de Rousseau est connu même dans les plus lointains de nos villages. » En 1893 à Sarajevo, *Bosansko-hercegovački Istočnik*, revue de l'Église chrétienne orthodoxe, publie « Les paroles sages » (Petrović 1893a, 103–108) de Rousseau et des autres philosophes qui sont inclinés au christianisme et à la foi. Dans un autre article de cette revue (Petrović 1893b, 283–284), on réfute la thèse de Rousseau selon laquelle il ne faut pas apprendre le catéchisme à l'enfant car il n'est point en état de comprendre l'idée de la Divinité avant son adolescence.

Nous concluons cet aperçu chronologique de la réception de Rousseau chez les peuples yougoslaves au XIX^e siècle avec des parallèles entre Jean-Jacques Rousseau et Dositej Obradović que Vladan Đorđević a faits dans son étude *L'éducation grecque et serbe* (*Grčka i srpska prosveta*, Belgrade, 1896). Dositej Obradović, philologue et réformateur, pionnier des Lumières serbes au tournant du XIX^e siècle, eut ces traits communs avec le penseur franco-suisse (Đorđević 1896, 265) : il apprenait la sagesse Divine en s'adressant à la Nature ; il dénonçait l'absolutisme de l'Église et ses erreurs ; il revendiquait la philosophie qui provenait de la nature des choses ; il fondait sa morale sur l'Évangile. Mais, étant resté attaché à la société serbe, qu'il voulait bien éclairer, Dositej fut sur ce point plus proche de Voltaire (1896, 267). En conclusion, « nous constatons les mérites de Dositej pour la naissance de la littérature serbe moderne, pour la formation d'un milieu bourgeois éclairé et pour l'éducation du peuple entier », ce qui rendit Dositej le plus grand réformateur des Lumières serbes (1896, 269–270).

³ La traduction de Mita Nešković, du tome premier de *l'Émile*, paraît en 1772 à Belgrade, mais comme il s'agit de la traduction de l'allemand et non de l'original français, nous considérons la traduction de Širola comme la première édition serbo-croate de *l'Émile*. Soulignons que Stojan Novaković a bien reproché à Mita Nešković d'avoir traduit « l'ouvrage le plus important du XVIII^e siècle » d'après le texte allemand. (Novaković 1872, 302)

3. ROUSSEAU AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE ET DANS LA PREMIÈRE YUGOSLAVIE

Dans la Première Yougoslavie, comme se désigne habituellement l'État des Slaves du Sud entre les deux guerres mondiales, à savoir la monarchie de Yougoslavie, il y eut plusieurs articles sur le philosophe franco-suisse et une nouvelle traduction de l'*Émile ou de l'Éducation*. À l'aube du Royaume des Serbes, Croate et Slovènes (proclamé en 1918), pour le bicentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, en 1912, de nombreux articles publiés furent, de préférence, négatifs où l'on critiquait sévèrement la pensée rousseauiste, le comportement de Jean-Jacques envers Diderot et Voltaire, en particulier sa vie privée et le fait qu'il avait laissé ses cinq enfants dans l'orphelinat.

À Belgrade, le journal *Štampa* présente Rousseau comme « un écrivain original et paradoxal » (Štampa 1912). À Cetinje, la revue monténégrine *Dan* décrit Rousseau par des attributs « vagabond éternel, rêveur et philosophe, criminel et psychopathe, révolutionnaire et moraliste sans caractère moral », « le plus faible et à la fois le plus fort des mortels immortels », « un homme incomplet, un penseur déréglé » (Mel 1912, 110–111). À Zagreb, Antun Gustav Matoš voit Rousseau comme un penseur controversé et paradoxal : en même temps profond et factice, saint et malade, remarquable et ignoble (Matoš 1912).

Le *Discours sur les sciences et les arts* fait objet des commentaires critiques chez les Yougoslaves pour la première fois en 1912. Ainsi Grgur Berić constate-t-il (Berić 1912) que le premier traité de Rousseau, qui lui avait valu le prix de l'Académie de Dijon en 1950, traça désormais la direction de toute la vie de Rousseau et de sa pensée philosophique. Dix ans plus tard, D. Simić conclut (Simić 1922) que les idées élaborées dans le *Discours sur les sciences et les arts* ont contribué à la naissance de la littérature romantique, au retour à la nature et à l'illustration de la vie rustique et de la sagesse du peuple.

En 1918, à Zagreb paraît *Du contrat social* traduit par Milan Guber. Dix ans plus tard, pour le jubilé de cent-cinquante ans de la mort de Rousseau, dans un article du journal *Novosti* de Belgrade (édition du 6 juillet 1928), on examine trois théories de la mort de Rousseau : la mort naturelle du philosophe à l'âge de soixante six ans, le suicide ou le crime d'empoisonnement. À l'occasion de l'édition serbo-croate de l'*Émile*, qui paraissent en cinq cahiers, successivement de 1925 à 1928, Pavle Jevtić écrit que Rousseau est psychologue et non pédagogue, et avance que la décomposition de la philosophie de Renaissance commence avec ce penseur franco-suisse : « Au lieu de l'intellectualisme de Renaissance, il revendique le droit au sentiment et à la passion, il prêche le retour à la nature et propose un nouvel ordre social fondé sur la voix du cœur. » (Jevtić 1928, 306). Jevtić recommande de lire Rousseau avec beaucoup de prudence et de réflexion car le naturalisme rousseauiste, qui est dans son essence d'anti-Lumières, peut détourner le lecteur du rationalisme philosophique.

Nous finissons cet aperçu de la réception de Rousseau en Yougoslavie de l'entre-deux-guerres par une anecdote publiée en 1925 dans *Policija*, revue belgradoise destinée aux structures juridiques et policières. L'histoire, qui se déroula après l'interdiction de l'*Émile* par le Parlement de Paris, nous raconte que quatre lieutenants de police avaient été envoyés à Montmorency d'y arrêter Rousseau. Comme le chef de police avait chargé son jeune assistant d'organiser l'arrestation du philosophe franco-suisse, le jeune secrétaire commanda à quatre lieutenants de partir pour Montmorency et y procéder à l'arrestation de Rousseau, en leur défendant de s'arrêter sur leur chemin sous quelconque prétexte. L'un des lieutenants eut beau essayer de demander « et si on le rencontrait sur le chemin... », car le jeune secrétaire coupa sa parole en répétant ce qu'il avait déjà ordonné : l'arrestation de Rousseau devait s'effectuer à Montmorency, point final. Les lieutenants avaient obéi : ils rencontrèrent le Philosophe en

route, le reconnurent et le saluèrent, et continuèrent leur chemin vers Montmorency pour y chercher Rousseau qu'il ne fallait arrêter qu'à Montmorency, selon l'ordre du jeune secrétaire du chef de police. Comme ils n'avaient pas trouvé Rousseau à Montmorency, ils revinrent à Paris pour apprendre au jeune secrétaire de police qu'ils avaient obéi à ses ordres et n'avaient pas trouvé Rousseau à Montmorency. « C'est de cette manière qu'il faut exécuter des ordres » – constata le jeune secrétaire, content de leur obéissance. « Oui, mais c'est de cette manière qu'il ne faut pas donner des ordres » – répliqua l'un des lieutenants.

4. ROUSSEAU DANS LA DEUXIÈME YUGOSLAVIE

Dans la Deuxième Yougoslavie, socialiste et républicaine (1943–1992), la réception de Rousseau connaît son apogée. Les traductions des ouvrages de l'auteur franco-suisse sont nombreuses. En 1949, à Belgrade paraissent en un volume deux traités de Rousseau : *Du contrat social* traduit en serbo-croate par Tihomir Marković et le *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* traduit par Radmilo Stojanović. La traduction slovène du *Contrat social*, signé par Maks Veselko, paraît à Ljubljana en 1960. Deux ans plus tard, à l'occasion du bicentenaire du *Contrat social*, Ivo Krbek tient une conférence à l'Académie yougoslave des sciences et des arts à Zagreb. La nouvelle traduction du *Contrat social* en serbo-croate, signée par Dalibor Foretić, paraît avec le *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* à Zagreb en 1978. La même année, *Du contrat social* paraît en langue macédonienne, traduit par Jovan Takovski.

En 1950, à Belgrade paraissent *Les Confessions* traduites par Radmilo Stojanović et Borivoj Glišić ; l'édition croate, en traduction de Radovan Ivšić, paraît à Zagreb en 1953. Les Slovènes pouvaient lire les *Confessions* en leur langue maternelle en 1955. L'édition de l'*Émile* en cinq cahiers, de 1925 à 1927, traduits par Dušan Tamindžić, sera reproduite en un volume en 1950. La *Profession de foi du vicaire savoyard*, tirée du cahier IV de l'*Émile*, sera publiée en 1975. L'édition slovène de l'*Émile* paraît en 1959, celle en langue albanaise en 1965. En ce qui concerne le roman épistolaire de Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse* paraît pour la première fois en édition serbo-croate à Zagreb en 1962, traduit par Ivan Čaberić. Deux ans plus tard, à Belgrade sort l'édition serbe du roman, traduit par Milica Carcaračević. La traduction macédonienne de Jovan Takovski paraît en 1977, en langue albanaise, par Ymer Jaka, en 1987 à Pristina. *Les rêveries du promeneur solitaire* paraissent pour la première fois en 1984 à Belgrade, traduites par Mira Vukotić.

Dans son article préfaçant les *Lettres des encyclopédistes français* (1951), Ervin Šinko constate (Šinko 1951, XXIII) que le marxisme n'aurait pas pu être possible sans l'héritage révolutionnaire des encyclopédistes français et que l'on n'aurait pas pu imaginer l'œuvre musicale de Beethoven sans la pensée rousseauiste qui lui précédait. Šinko accentue la pensée radicale de Rousseau insistant sur la conclusion que toute civilisation n'est que le règne despotique de faux idoles qui font détourner l'homme de sa nature. Par conséquent, la réintégration de l'homme n'est possible autrement que par la voie de la négation de la civilisation et du retour à la Nature (1951, XXV). À cause de ses propos, qui le distinguaient des autres philosophes des Lumières, Rousseau vécut dans une solitude morale. Le recueil des *Lettres des encyclopédistes français* offre la correspondance choisie de quatre philosophes français – Voltaire, d'Alembert, Diderot et Rousseau. Ce dernier est présenté par quatre-vingt-six lettres traduites en serbo-croate dont les destinataires sont Louise d'Épinay, Sophie d'Houdetot, Voltaire, Diderot, Grimm, d'Alembert, Saint-Lambert, etc.

Les recherches universitaires deviennent aussi nombreuses dans la Deuxième Yougoslavie. À Novi Sad, Miloš Jovanović publie ses deux essais : « Rousseau et les encyclopédistes » (1973) en 50 pages, et « Rousseau et le socialisme » (1975) en 35 pages. Dans son analyse critique de la pensée des Lumières françaises, Jovanović accentue que, parmi les philosophes, Rousseau est le seul issu du peuple et le seul représentant le peuple par sa carrière entière, alors que Diderot et les autres encyclopédistes restent ancrés dans leur classe bourgeoise. Comme l'explique Jovanović (Jovanović 1975, 635), à la veille de la Révolution de 1789, le Tiers État fut marqué par les deux tendances politiques : d'un côté bourgeois et capitaliste, de l'autre côté plébéienne et démocratique. Alors que les encyclopédistes et Voltaire furent les porte-paroles de l'idéologie de bourgeoisie, Rousseau plaida pour la cause du peuple ordinaire, des paysans et des ouvriers, à savoir du futur quatrième État. Par ses considérations sur l'origine de la propriété et par ses éloges du travail et son importance pour la vie morale, en bref – par sa philosophie de l'égalitarisme, Rousseau « anticipe, à un certain degré, la pensée socialiste moderne » (Jovanović 1975, 663). Par suite, le philosophe franco-suisse fut « le théoricien du socialisme d'État » (1975, 651), à savoir « le devancier du communisme utopique de Babeuf » et « le précurseur des idées socialistes de Proudhon et de Louis Blanc » (1975, 655–656).

Pour le bicentenaire de la mort de Rousseau, à Zagreb fut publié le numéro spécial de la revue *Pensée politique* (*Politička misao*, 1979). Le volume contient huit articles sur la pensée politique de Rousseau, ainsi que la traduction serbo-croate du *Traité sur les sciences et les arts*. Dans l'étude d'introduction de Dragutin Lalović, la pensée rousseauiste fut considérée comme « une utopiste rétrograde, et non une utopie projective », ce qui rendit Rousseau « un demi-socialiste » dont la théorie politique était « plus proche de la doctrine totalitaire du XX^e siècle que d'un libéralisme » (Lalović 1979, 5–6).

Le lien entre le penseur franco-suisse et des totalitarismes politiques du XX^e siècle fut objet d'un essai critique publié en 1992, l'année qui ferme la période yougoslave de notre aperçu de la réception de Rousseau chez les Yougoslaves. Dans l'article « Rousseau en tant que penseur de la société totalitaire », Dragan D. Lakićević avance (Lakićević 1992, 84–85) que la question qui hantait la pensée de Rousseau fut comment parvenir à la liberté de l'individu, à laquelle l'homme était prédestiné par la Nature, sans y brûler tous les ponts qui menaient vers la Culture. Autrement dit, comment redéfinir la société humaine moderne sur les fondements originels. Selon le concept rousseauiste, élaboré dans *Du contrat social, ou Principes du droit politique* (1762), le point de départ est l'individu conscient, voire éclairé, qui contracte le pacte social avec ses concitoyens dans le but de garantir les libertés individuelles et, à la fois, de faire reconnaître par tous des normes de la sociabilité. L'individu soumet ainsi sa volonté à la Commune afin de redevenir un nouvel individu – *remodelé, complet, socialisé et moral*. La liberté de l'homme est désormais comprise comme une action sociale au service des autres et de leurs besoins, à savoir au service du bien commun dont le contenu est entièrement déterminé par la *volonté générale* garantissant l'accomplissement complet du Bien absolu et de la Justice sociale.

Dragan D. Lakićević accentue l'attrait que cette doctrine rousseauiste eut pour les mouvements politiques des temps modernes, car elle avait fait monter sur la scène sociopolitique un nouvel acteur, le peuple déclassé et frustré. Lakićević avance (1992, 91–92) que nous ne pouvons pas juger les messages de Rousseau et de ses adeptes totalitaires à travers de grandes promesses qu'ils portent, mais qu'il est indispensable de vérifier leur praxis politique. Tout bien considéré, nous avons, d'un côté, « des paroles enivrantes sur la fraternité et l'égalité parmi tous les hommes et des éloges de la Raison », et de l'autre côté, « des instructions discrètes aux futurs politiciens technologues comment remanier le peuple afin de

le transformer en une masse amorphe et obéissante » (1992, 92). Lakićević nous rappelle que (1992, 94) les jacobins de 1793 sont les premiers qui appliquent la doctrine rousseauiste ; que le premier totalitarisme du XX^e siècle est celui des bolcheviks soviétiques, suivi par d'autres dictatures en Europe, communistes et fascistes, qui trouvent leur justification dans la *volonté générale* provenant du « pacte unanime entre le peuple réveillé et le leader charismatique aux attributs messianiques qui dirige le procès historique de l'auto-libération de l'Homme » (1992, 99). Lorsque le XX^e siècle toucha à sa fin, toutes ces sociétés, qui avaient mis en pratique la théorie totalitaire rousseauiste, furent abattues par leurs propres illusions. Cette grande défaite de la Volonté Générale fut symboliquement marquée par les trois événements historiques : la chute du Mur de Berlin (1989), la dissolution de l'Union soviétique (1991) et la désintégration de la Yougoslavie en guerres sanglantes (1991–1995). Ici finit notre aperçu de la réception de Jean-Jacques Rousseau chez les Yougoslaves.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

Pour finir cette systématisation chronologique de la réception du philosophe franco-suisse chez les peuples Yougoslaves, il ne reste qu'à mentionner l'ouvrage de Ljubiša Monev *Jean-Jacques Rousseau chez les Serbes* (1990). Il s'agit d'une thèse de doctorat écrite en français que Monev avait soutenue à Sorbonne en 1974. Traduite en serbo-croate et adaptée pour l'édition yougoslave, cette étude se propose de démontrer comment l'œuvre de Rousseau fut accueillie, discutée et jugée chez les Serbes et comment la littérature et la pédagogie serbes furent influencées par la pensée rousseauiste. Au lieu de traiter la réception yougoslave, dans sa recherche Monev s'est borné à la réception serbe pour deux raisons : primo – « la réception de Rousseau chez les Yougoslaves est trop exigeante pour ne pas décourager les chercheurs les plus hardis dans leur dessein d'offrir un tableau complet sur ce sujet » ; secundo – « dans le passé, les peuples yougoslaves vécurent dans des pays différents et dans divers contextes socioculturels », ce qui « entrave une recherche de manière pluridirectionnelle » (Monev 1990, 1).

Contrairement à l'étude de Monev, le présent article a trouvé sa raison de recherche de la réception yougoslave de Rousseau : le rassemblement politique des Slaves du Sud dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (en 1918) fut précédé, tout au long du XIX^e siècle, par un rassemblement culturel et philologique, tout d'abord sous le nom de Mouvement illyrien, et il fut remplacé, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par le synonyme *yougoslave* désignant les Slaves du Sud. De ce fait, la réalité d'une « République yougoslave des Lettres », depuis le XIX^e siècle, a beaucoup facilité cette recherche sur la réception de Jean-Jacques Rousseau chez les Yougoslaves. La présente recherche n'a pas pu offrir un aperçu exhaustif de la réception yougoslave de Rousseau, vu la limite du nombre de caractères de cet article. Le dessein de cette analyse fut de donner une systématisation représentative de la réception yougoslave du penseur franco-suisse des Lumières. Comme l'œuvre de Rousseau suscite un grand intérêt auprès des critiques universitaires et des éditeurs dans les pays issus de l'ancienne Yougoslavie, la réception post-yougoslave de ce philosophe du XVIII^e siècle s'offre comme un sujet des futures recherches.

Note : Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique international Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence, n° 1001-13-01, approuvé le 1^{er} mars 2021 par la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUE

- Bakić, Vojislav. 1892. *Rusovljeva pedagogika*. Beograd: Učitelj.
- Berić, Grgur. 1912. „Žan-Žak Ruso”. *Nastavnik*, n° 7–8: 1–9.
- Bogdanov, Vaso. 1960. *Jakobinska zavjera Ignjata Martinovića*. Zagreb: [s. n.].
- Dorđević, Vladan. 1896. *Grčka i srpska prosveta*. Beograd: Državna štamparija Kraljevine Srbije.
- G. (anonym). 1925. „Jedna policijska naredba: iz života Žan-Žak-Rusoa”. *Policija*, 1925, n° 13–14: 550–554.
- Glasnik. 1933. *Glasnik Istorijskog društva u Novom Sadu*, 1933 (3).
- Ivanović, Jeftimije. 1809. *Novi Plutarh*. I. Budim: [s. n.].
- Janković, Dušan. 1890a. „Slavni ljudi na samrti. Žan-Žak Ruso”. *Javor*, n° 22: 335, le 27. 5. 1890.
- Janković, Dušan. 1890b. „Istorija filozofije od Dekarta do danas”. *Javor*, n° 29: 458–460, 22. 7. 1890.
- Jevtić, Pavle. 1928. „Ruso: Emil ili o vaspitanju”. *Život i rad*, 1 (4): 306–307, april 1928.
- Karadžić, Vuk. 1817. „Druga recenzija srbska”. *Novine srbske*, 14. 7. 1817.
- Kostić, Mita. 1960. „Volter kod Srba”. *Glas Srpske akademije nauka*, n° 240: 49–68.
- Lakićević, Dragan D. 1992. „Ruso kao mislilac totalitarnog društva”. *Filozofske studije*, n° 24: 83–103.
- Lalović, Dragutin. 1979. „Poredak slobode – Rousseauovo shvaćanje demokratske političke zajednice”. *Politička misao*, 1979, n° 16 (1): 3–31.
- Maletić, Đorđe. 1868. *Teorija poezije*. Beograd: Državna knjigopечатnja.
- Matić, Dimitrije. 1841. „Besmrtnij služitelj”. *Dodatak k Srbskim novinama*, 29. 3. 1841.
- Matoš, Antun Gustav. 1912. „Dvjestogodišnjica Žan-Žak[a] Rusoa”. *Vienac*, 11.
- Mel. 1912. „Ruso”. *Dan*, n° 3–4: 110–114.
- Monev, Ljubiša. 1990. *Žan-Žak Ruso kod Srba*. Beograd: Srpska akademija nauka i umetnosti.
- Milojević, Sima. 1891. *Vasa Pelagić*. Beograd: Male novine.
- N. O., J. II. 1862. „Teater”. *Javor*, n° 9: 70–71, 25. 3. 1862.
- Novaković, Stojan. 1872. „Rusovljev Emil ili knjiga o vaspitanju”. *Mlada Srbadija*, n° 19: 302–304.
- Novosti (anonym). 1928. „Žan-Žak Ruso”. *Novosti*, 6. 7. 1928..
- Petranović, Božidar. 1864. „Francuski sofiste za 18. stoleće”. *Ogledalo srbsko*, n° 8: 243–251.
- Petranović, Božidar. 1838. „Volter, Ruso”. *Srbska novina*, le 10. 9. 1838.
- Petrović, Đorđe. 1893a. „Mudre izreke”. *Bosansko-hercegovački Istočnik*, n° 7 (3): 103–108, mart 1893.
- Petrović, Jovan. 1893b. „Kratka metodika vjeronauke N. Strahova”. *Bosansko-hercegovački Istočnik*, n° 7–8: 283–293, jul–avgust, 1893.
- Popović, Đorđe. 1865a. „Francuska književnost. VI”. *Danica*, n° 6: 138–143, 28. 2. 1865.
- Popović, Đorđe. 1865b. „Francuska književnost. VII”. *Danica*, n° 7: 162–168, 10. 3. 1865.
- Simić, D. 1922. „Žan-Žak Ruso”. *Venac*. Beograd.
- Šinko, Ervin. 1951. „Revolucionarnost francuskih enciklopedista”. *Pisma francuskih enciklopedista*. Zagreb: Državno izdavačko poduzeće Hrvatske, III–XXX.
- Štampa (anonym). 1912. „Žan-Žak Ruso”. *Štampa*, 10. 7. 1912.
- Živaljević, Danilo A. 1889. „Beleške iz književnosti i umetnosti”. *Kolo*, n° 7: 114–116, 1. 3. 1889.

ŽAN-ŽAK RUSO KOD JUGOSLOVENA U 19. I 20. VEKU

Ovaj naučno-istraživački članak nudi analitički pregled recepcije Rusoa kod Jugoslovena u 19. i 20. veku, sistematizovan kroz tri razdoblja: ilirski period (19. vek i početak 20. veka), period Prve Jugoslavije (1918–1940) i period Druge Jugoslavije (1943–1992). Budući da je međusobno povezivanje Južnih Slovena otpočelo kao filološki i kulturni projekat još u 19. veku, poznat kao Ilirski pokret, i da je sam pojam jugoslovenski bio u upotrebi više od pola veka pre nego što je i formirana politička zajednica jugoslovenskih naroda (1918), iz tih razloga se, u ovom istraživačkom članku, recepcija franko-švajcarskog filozofa Rusoa kod Jugoslovena proteže na dva veka, preciznije: od 1812. godine, kada se pojavio prvi prevod nekog Rusoovog dela na srpskohrvatski jezik, do 1992. godine kada je, u trenutku konačnog raspada Jugoslavije, objavljen poslednji naučni esej iz rusoistike.

Ključne reči: *Ruso, jugoslovenska recepcija, srpsko-hrvatski prevodi, rusoističke studije*